d'une manière ambiguë qui pourrait induire le lecteur à croire qu'il mourut dans cette entreprise, alors qu'en réalité, il fut exécuté à Séville de la propre main du roitelet ʿabbādide al-Muʿtamid. Il y a quelques expressions malheureuses : parler d'« évangélisation » (p. 31) pour désigner les efforts d'attraction à l'Islam, de « rite » mālikite (p. 51) pour indiquer cette école juridique. La *Bibliographie* est très soignée, mais on a omis de mentionner le travail de recherche et d'édition de P. de Gayangos, *Memoria sobre la autenticidad de la Crónica del Moro Rasis,* Madrid 1852 — qui contient l'histoire de l'Espagne musulmane jusqu'à 977 — tandis que l'édition de D. Catalan ne couvrait que la description géographique de la péninsule et l'histoire pré-islamique.

Ces quelques observations critiques ne sont que des remarques et ne doivent pas être comprises comme une appréciation négative. Elles ne sauraient amoindrir le fait que nous disposons maintenant d'une excellente histoire politique de l'Aragon musulman. Le lecteur exigeant ne peut que souhaiter que l'A. trouve rapidement un éditeur moins chiche qui permette une réédition non amputée de ses notes et index.

Pedro CHALMETA
(Madrid)

El siglo XI en primera persona. Las « memorias » de ʿAbd Allāh, ultimo rey zīrí de Granada, destronado por los almorávides (1090). Traducidas por E. Lévi-Provençal y Emilio Garcia Gomez. Madrid, Alianza Editorial. 1980. 20 × 12,5 cm., 344 p.

Derrière ce titre fracassant et alléchant, nous sommes en présence de la traduction des *Muḏakkirāt/al-Tibyān* (publié en 1955 par L.P.) du dernier roitelet Zīride grenadin (munie d'une introduction, de notes et d'index).

Il s'agit d'une histoire « dynastique », en guise d'introduction à la période de ʿAbd Allāh, instant où elle se transforme en autobiographie. Géographiquement limitée à al-Andalus (les références au Maġrib sont presque inexistantes), elle ne comprend que les Zīrides qui régnèrent. Techniquement parlant, ce sont des « histoires » (*aḫbār*) et non pas une « histoire » (*tārīḫ*). Les données ne suivent pas toujours un ordre chronologique, les dates sont exceptionnelles, incomplètes et parfois erronées. Ceci pèse lourdement — ainsi que le temps écoulé jusqu'à sa rédaction — sur ces « souvenirs » décousus et fragmentaires. Evidemment, ce ne sont pas des mémoires classiques, car on y trouve des digressions sur la poésie, la littérature sapientiale, l'astronomie et l'astrologie, la médecine, la question « est-ce que les *ǧinn*s parlent ? » ...

Lorsque ce roitelet décadent, avare et lâche, rédige — *post* 1106 — ces « Mémoires », il s'est marqué un but précis. Il veut être absous, par le « tribunal de l'histoire », de quelques chefs d'accusation : incapacité et lâcheté, avarice et extorsions, entorses à la *šarīʿa* et relations avec les chrétiens ... Il s'agit d'un plaidoyer *pro domo,* selon lequel il se serait toujours trouvé en cas de « force majeure ». Ce n'est pas l'histoire d'une époque qui l'intéresse, mais bien plutôt la justification de ses actes et de ses omissions. Voilà la raison des grandes zones d'ombre de cette œuvre et qui explique le flou entourant les figures d'Alphonse VI, al-Muʿtamid, Yūsuf

BCAI 2 (1985) E. Lévi-Provençal et E. Garcia Gomez (trad.): El siglo XI en primera persona. Las «memorias» de ʿAbd Allāh, ultimo rey zīrí de Granada, recensé par P. Chalmeta
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

b. Tāšfīn (le Cid n'existe même pas). Il faut aussi mettre en garde contre son apparente clairvoyance politique. Il s'agit, tout simplement, de la grande exactitude qui caractérise les prophéties *post eventum* ...

On ne saurait manquer de souligner l'élégance et le style vivant que G.G. a su communiquer à sa traduction. Ceci dit, le devoir d'informer le lecteur oblige à constater qu'il s'agit d'un travail réalisé en 1956, (les notes ont tout l'air d'être celles — inchangées — de L.P.) et publié tel quel en 1980! Il en découle que l'on a choisi d'ignorer tout ce qui a été produit depuis 25 ans (à l'exception de la nouvelle éd. de l'*Iḥāṭa* en 1973-8 et des *Proverbes* de Zaǧǧālī de 1971-5). Position justifiée d'un « Porque hay terrenos científicos en los que hoy es preferible conversar con los muertos » (p. 14). Certes, la phrase serait digne de Racine. Mais, étant donné que de telles sources ne sont point d'accès facile au *vulgum pecus,* on escamote bel et bien à l'infortuné lecteur un quart de siècle de recherches, définitivement balayées car « para el lector no-arabista hay todo lo necesario » (p. 13) ...

La recherche n'étant pas une simple affaire de travail personnel, ou d'humeur momentanée, mais une somme de travail collectif, on se devait de signaler toutes les publications susceptibles de contribuer à éclairer tel ou tel point. Sans vouloir faire ici figure de propagandiste d'une certaine forme de recherche (au détriment d'une autre) et encore moins se poser en maître d'école, il semble néanmoins nécessaire d'informer le lecteur — présumé non-spécialiste de l'histoire d'al-Andalus au XIe s. — de l'existence de certaines œuvres.

Il semblerait qu'il y aurait eu intérêt à prendre en considération les observations critiques de T. al-Ḥāǧirī « Muḏakkirāt ... » in *RIMA,* 1963, IX, 321-42 et surtout l'existence d'une nouvelle édition critique du texte par A. Tibi, « The *Tibyān* of ʿAbd Allāh b. Buluggīn, last Zīrīd emir of Granada », T.D. Oxford 1972, et d'une traduction anglaise de ce texte (*Ibid.*). On ne saurait passer sous silence l'excellent travail de R. Idris, « Les Zīrides d'Espagne », *Al-Andalus* 1964, XXIX, 39-145 (voir aussi du même, *La Berbérie Orientale sous les Zīrides, X^e-XIIe s.,* Paris 1962), ni ses compléments « Les Birzālides de Carmona » et « Les Afṭasides de Badajoz », *Al-Andalus,* 1965, XXX, 49-62, 277-90. Il faut également signaler : Afif Turk, *El reino de Zaragoza en el s. XI,* Madrid 1978; A. Huici, *Historia musulmana de Valencia,* Valencia 1970; P. Guichard, « Valencia musulmana » in *Nuestra historia,* Valencia 1980. La bataille de Zalaca (pp. 57, 124[23], 213[16]) a été étudiée par A. Huici, *Las grandes batallas de la Reconquista,* Madrid, 1956; sur l'institution de la *ḥisba / taġyīr al-munkar,* cf. l'article de *EI*[2] et Chalmeta, *El señor del zoco en España,* Madrid 1973; sur les *nuʿūt,* indiquer qu'on trouve de bons exemplaires de leur application pratique dans les divers formulaires notariaux hispano-arabes contemporains.

Force est de constater que la traduction, élégante et soignée, est « littéraire ». C'est dire qu'elle ne saurait être utilisée qu'avec précaution par l'historien (et on ne saurait oublier qu'il s'agit essentiellement d'un texte historique). Ceci est particulièrement grave pour les faits socio-économiques. Le traducteur rend indifféremment par « tribut » des termes ayant des sens techniques différents : *iqṭāʿ* (p. 82), *amwāl* (p. 87), *ǧibāyāt* (pp. 108, 137), *ḍarība* (p. 161), *ǧizya* (pp. 227, 232), tandis que « impôt » (pp. 107, 112, 128) traduit *ǧibāyāt. Raʿiyya,* les « sujets » (pp. 207, 265), se transforme ailleurs en « vassaux » (pp. 89, 90, 113, 128, 187), lequel traduit aussi *ahl bilādihi* (p. 163) et *ṣanīʿa* (p. 255). *Inzāl* est rendu par « fief » (pp. 102, 132, 179, 241, 244, 266), ce qui sous-entend abusivement l'identification d'al-Andalus à une société féodale (cf. «¿ Feudalismo

BCAI 2 (1985) E. Lévi-Provençal et E. Garcia Gomez (trad.): El siglo XI en primera persona. Las «memorias» de ʿAbd Allāh, ultimo rey zīrí de Granada, recensé par P. Chalmeta
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

en al-Andalus ? » *Homenaje F. Pareja* 1974; « Le problème de la féodalité hors de l'Europe chrétienne », *Actas II Coloquio Hispano-Tunecino* 1973; « Al-Andalus : société ' féodale ' ? » *Hommage M. Rodinson* 1982); parfois aussi avec le sens de « loger » (p. 141), au lieu du correct « faire une concession territoriale »; ou encore comme équivalent d'*iqṭāʿ* (pp. 84, 207), terme et institution étudiée par Cl. Cahen, « L'évolution de l'*iqṭāʿ* du IXe au XIIIe s. », *Annales* 1953; Chalmeta, « Concesiones territoriales en al-Andalus », *Cuadernos Historia VI, Hispania,* 1975, 1-90.

Certaines tournures sont inexactes. « Cobraba las rentas del patrimonio real » (p. 121) est simplement « percepteur des contributions (*wağība*) ». Identifier les *miṯqāl Ğaʿfarī* (pp. 237, 258) à des émissions du roitelet Abū Ğaʿfar Aḥmad b. Sulaymān b. Hūd (441-75/1049-83) semble bien juste pour un trésor enterré vers 1055. Etant donné que le juriste cordouan Ibn al-ʿAṭṭār (m. 399/1009) fait état simultanément d'or *Qāsimī, Ğaʿfarī, Hāšimī, Siğilmāsī* comme courant à Cordoue à la fin du Xe s., il faut probablement — avec Prieto Vives — y voir une « dénomination de frappe » désignant des exemplaires émis par Abū l-Ḥasan Ğaʿfar b. ʿUṯmān al-Muṣḥafī entre 357 et 359. A titre d'hypothèse, il se pourrait que les *dīnār ṯuluṯī* (pp. 109, 124[20]) soient simplement une autre dénomination du monnayage andalou spécial connu par divers textes comme « *arbaʿinī* » (Chalmeta, « Précisions au sujet du monnayage ... » *JESHO,* 1981), car il semble bizarre de compter en « tiers » ou en « quarts » ou « moitiés »; mais l'identification proposée reste à démontrer.

En clair, il s'agit donc de la traduction d'un texte essentiel pour la connaissance du XIe siècle hispano-arabe. Il n'en est donc que plus regrettable qu'elle ait mis vingt-cinq ans à paraître, et qu'en 1980 on s'en soit tenu à un état de la question antérieur à 1955 ...

Pedro CHALMETA
(Madrid)

Karl JAHN, *Die Indiengeschichte des Rašīd ad-Dīn. Einleitung, vollständige Übersetzung, Kommentar und 80 Texttafeln.* Wien, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1980. 21 × 19,7 cm., 118 p. + 80 planches.

Le Professeur K. Jahn est le spécialiste incontesté de Rašīd al-Dīn Faḍl Allāh (m. 718 H. / 1318), dont il a édité, traduit, étudié plusieurs parties du monumental *Ğāmiʿ al-tawārīḫ* persan. En 1958 déjà, il avait attiré l'attention sur la longue relation du bouddhisme présente dans cette œuvre. Il nous livre aujourd'hui toute « l'Histoire de l'Inde » du *Ğāmiʿ*. Après une brève introduction, M. Jahn nous en donne la traduction complète, pour laquelle il a utilisé trois manuscrits du texte persan et un manuscrit du texte arabe. Une bibliographie et un index des noms propres précèdent les planches 1-42 reproduisant le ms. persan Topkapı Sarayı, Hazine 1654 (orné de 23 miniatures), et les planches 43-80 reproduisant le ms. arabe Royal Asiatic Society A 27 (orné de 9 miniatures). Les miniatures, toutes timourides, ont été insérées au XVe s. dans ces deux manuscrits achevés depuis longtemps.

BCAI 2 (1985) E. Lévi-Provençal et E. Garcia Gomez (trad.): El siglo XI en primera persona. Las «memorias» de 'Abd Allāh, ultimo rey zīrí de Granada, recensé par P. Chalmeta
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net